

Dossier de presse



Salih Branki

3 Passage du champ à loup

75018 Paris

Tél : 06 61 65 87 51

Salih.branki@yahoo.com

Synopsis

Le petit Marcel Fleury a fait une grosse bêtise dans son école primaire. Le directeur convoque la mère de l'enfant mais la grand-mère se présente avant.

La réunion est houleuse et la mère comme le directeur ne sont pas au bout de leurs peines...

Note d'intention

A l'origine du scénario, il y a cette célèbre photo du petit Aylan retrouvé mort sur une plage turque qui m'avait choquée, comme tout le monde. Elle a d'autant retenu l'attention que ce petit garçon était blanc et habillé comme nos enfants.

Je me suis demandé ce que ce jeune garçon serait devenu s'il avait été adopté par un couple français. Quelle vie aurait-il eu? Mais pour ne pas tomber dans le pathos, j'ai préféré choisir un petit malien adopté très jeune par un jeune couple français. La couleur de sa peau va, un jour ou l'autre, exacerber encore plus les réactions de son entourage plus ou moins proche et rappeler au petit Marcel son origine.

Le film ne se concentre pas uniquement sur les rapports entre Marcel et son environnement mais dresse en filigrane le portrait de trois adultes.

La mère est une jeune femme qui, faute d'avoir pu enfanter, choisit l'adoption d'un enfant noir sans préjuger des conséquences ni pour elle ni pour son enfant. Sa seule motivation est son bonheur immédiat et la réussite de son couple.

La belle-mère fait partie de cette génération où le rôle de la femme est de s'occuper de sa famille auprès d'un mari qui subvient aux besoins du foyer. Élever son enfant selon les conventions de son époque allant de soi.

Quant au directeur de l'école, il gère son établissement sans remous mais avec une certaine rigidité. Il fonctionne avec des clichés et des règles strictes pour ne pas sortir des clous.

Le huis-clos est là pour exacerber les sentiments des trois protagonistes sans oublier le petit Marcel qui relance les tensions par son attitude passive. Chacun veut imposer son point de vue pour en finir au plus vite avec le problème « Marcel ». La belle-mère minimise l'affaire car pour elle c'est avant tout la responsabilité de sa fille. Pour le directeur, l'éducation du fils est à revoir alors que la mère ne comprend pas les agissements de Marcel ni les réactions du directeur.

Le film est une comédie sociale sans tableaux sociologiques balisés afin de pousser au questionnement plutôt qu'à des réponses toutes faites. La tension est rendue par ses face à face en gros plan qui finit en un affrontement entre le directeur et la mère. Les plans larges montrent que Marcel est relégué en second plan avant d'être le déclencheur d'une déflagration pour la mère.

Le film est sous l'influence de plusieurs cinémas mais ce sont surtout celui de Kiarostami et Pialat. Pour le premier, c'est son rapport à l'enfant et la façon de le filmer qui me touche. Quant à Pialat, c'est surtout sa description crue des rapports humains qui reste unique.

Biographie Salih Branki

C'est durant l'hiver 1958, pendant que la bataille d'Alger faisait rage, que je vis le jour à Châteaudun du Rhône dans le constantinois algérien.

Aîné de six enfants, et mon père travaillant en France, j'étais donc le responsable de la famille. La seule culture accessible pour nous était le cinéma. A cette époque, le cinéma local projetait principalement des films français et « **Ni vu, ni connu** » d'Yves Robert fut le dernier film que j'ai vu dans la salle de ma ville natale.

Arrivé en France en décembre 1968, j'ai raté de quelques mois les événements de mai 68. La ville de Ronchamp, dans la Haute Saône, est connue pour nous avoir accueilli mais aussi par sa chapelle créée par Le Corbusier.

C'est à Belfort que j'ai passé toute mon adolescence jusqu'au bac avant de faire une année de droit à Besançon en 1978. Durant cette année-là, j'ai découvert ce qu'était la vraie cinéphilie. L'œuvre d'Hitchcock m'a poussé à faire du cinéma mon métier.

A Paris, j'ai commencé, en 1979, le cinéma par la théorie à la faculté de Vincennes Paris VIII même si j'ai pu y faire un court-métrage. En 1981, au CLCF (Conservatoire Libre du Cinéma Français), durant ma formation d'assistant-réalisateur en deux ans, j'ai pu tourner un court-métrage et passer par tous les postes techniques y compris du montage pellicule. Après l'obtention de mon diplôme, j'ai été scénariste et assistant-réalisateur sur le court-métrage « **Da Mokrane** », une fiction sur un chauffeur de taxi kabyle.

Durant l'été 84, j'ai été assistant-réalisateur sur le long-métrage « **Marie-Christine** » qui ne sera jamais visible à cause de problèmes de post-production et de manque de finances de son réalisateur/producteur. Le projet était trop ambitieux pour un jeune débutant puisqu'il remettait « **Don Giovanni** » de Mozart dans une histoire d'amour contemporaine.

Après avoir été « lâché » par un producteur à huit jours du tournage de mon court-métrage « **C'est dimanche** », j'ai mis le cinéma de côté pour m'occuper de ma famille et de mes deux enfants. Durant cette période je me suis mis à écrire pour compenser mon manque de cinéma. Cela a donné des nouvelles dont deux ont été publiées depuis : « **Yacoub** » (2003) prix de la nouvelle, organisé par la mairie du XXe de Paris, et « **Sweetie est partie** » (2015) concours de nouvelles de la Revue Bancal

En adhérant, en 2006, au centre d'animation de la Jonquière et son atelier vidéo j'y tourné cinq court-métrages : **Le mystère Deneux** (Documentaire sur l'architecte Deneux) **Petit voleur, grande voleuse** (Fiction d'une minute pour le festival Pocket film) **C'est pas bézef** (Fiction autour de l'immigration chinoise dans le 19è arrondissement de Paris) **Habla** (Fiction autour d'une histoire d'amour entre lycéens) **A demi- maux** (Fiction autour d'un jardinier de la ville de Paris presque muet).

Comme dirait Leos Carax « **Boy meet girl** » reste encore le meilleur début d'histoire au cinéma. En tournant « **L'une d'entre elles** » une fiction de 12mn relatant l'histoire d'une rencontre improbable entre un jeune albanais « mytho » et une jeune parisienne stressée, j'ai gardé comme référence Hitchcock avec ses scènes d'amour tournées comme des scènes de meurtres.

En travaillant dans l'édition (**Éditions Weka**) pendant 20 ans j'y ai découvert le monde des collectivités locales et ses modes de fonctionnement mais aussi l'architecture et le secteur du bâtiment.

Depuis 2019, j'ai arrêté de travailler pour me consacrer uniquement à mes passions, le cinéma et l'écriture avec les voyages pour me ressourcer.

Lien making off (mot de passe : surlaplage) [making off - sur la plage 4 \(vimeo.com\)](https://vimeo.com/51940470)

Lien vers une partie de mes films : <https://vimeo.com/51940470>

Photos de tournage

